

23 OCTOBRE 1933

855

344

E 2001 (C) 4/104

*Le Chef du Département politique, G. Motta,
au Ministre de Suisse à Rome, G. Wagnière*

Copie

L confidentielle

Berne, 23 octobre 1933

Je vous remercie des informations que vous m'avez fournies au sujet de la récente visite des *fascistes suisses* auprès de M. le Président Mussolini¹.

J'ai constaté que la presse italienne a donné à cette visite une importance extraordinaire. Je n'ai pu lire le récit qu'elle en a fait sans être surpris.

Je ne comprends pas comment M. Mussolini se prêle à des manifestations aussi *ridicules*. Je ne sais pas si vous connaissez personnellement M. le colonel Fonjallaz. Le moins que je puisse dire de lui est qu'il *s'agit d'un irresponsable*. Le groupe dont il est chef est un groupe infime au point de vue du nombre et dénué de toute influence.

Il faudrait trouver un moyen opportun pour faire comprendre à nos amis italiens qu'ils *ont tort* d'accorder de l'importance aux manifestations comme celle dont il s'agit.

Je vois que cela est assez délicat, car l'opinion d'avoir à l'Etranger des adhérents nombreux flatte la vanité et l'orgueil des chefs fascistes. Je suis persuadé, d'ailleurs, que M. Mussolini en recevant les *fascistes suisses* a estimé faire un geste amical pour la Suisse. Mais sur ce point il se trompe. Il n'y a pas un suisse sérieux qui ne hoche la tête devant des faits pareils qui lui paraissent appartenir au genre comédie. Nos bonnes relations ne gagneront rien, bien au contraire, à ces manifestations.

Croyez-vous trouver un moyen de *faire comprendre*?

Lorsque je verrai M. Marchi, le ministre d'Italie, je ne lui cacherai pas mon sentiment. J'espère que, s'il a observé autour de lui, il comprendra et rapportera à Rome en conséquence².

1. Cf. n^o 343.

2. Cf. aussi annexe au présent document.

856

23 OCTOBRE 1933

ANNEXE

E 2001 (C) 4/104

*Le Ministre de Suisse à Rome, G. Wagnière,
au Chef du Département politique, G. Motta³*

L personnelle

Rome, 27 octobre 1933

/.../

Je comprends fort bien votre surprise et votre indignation à la lecture du récit de cette audience reproduit par toute la presse italienne sans exception. Je tiens, toutefois, à vous dire que le Duce reçoit chaque jour des étrangers qui lui apportent l'hommage de leur admiration. Des groupes fascistes se sont constitués un peu partout hors d'Italie, même en Angleterre, le pays qui, par ses traditions et son caractère, paraît le plus éloigné de ces nouvelles doctrines. /.../

Vous n'ignorez pas que le Colonel F[onjallaz] a de terribles hérédités du point de vue mental. J'ignorais ce détail, et d'autres encore moins édifiants, lorsque je l'ai reçu à la Légation. D'autre part, ce qui se passe à Genève par exemple, où la vie publique est comme empoisonnée par la lutte des classes et par la propagande constante du désordre et de tout ce qui est contraire aux traditions les plus sacrées du pays, peut faire considérer le fascisme, même par nos compatriotes, avec plus d'indulgence que cela n'aurait été le cas autrefois.

Je vous dis cela sans prétendre excuser le moins du monde la démarche de ces quarante Confédérés.

Je ne manquerai pas, suivant vos indications, de faire savoir à l'occasion en haut lieu ce qu'il faut penser de cette singulière initiative, mais je ne pense pas – et vous ne me le demandez pas – qu'il convienne d'aller en parler avec le grand chef qui pourrait mal interpréter une démarche de ce genre.

/.../

3. *Remarque manuscrite de Motta:*

Il ne s'agit pas, bien entendu, d'en parler à M. Mussolini. J'ai parlé d'ailleurs moi-même à M. Marchi de l'affaire dont il s'agit; M. Marchi a partagé entièrement mes sentiments. 30.X.1933.